

Le pont de la Guillotière et L'Hôtel-Dieu de Lyon,

dénoté aussi autrefois **pont du Rhône** est **le plus ancien des ponts lyonnais franchissant le Rhône, XII^e siècle.**

Cet ancien **hôpital** est **l'un des plus grands bâtiments de la presqu'île**. Il est construit **dès 1184** en bordure ouest du Rhône.

La création du **1er hôpital à Lyon** remonte au milieu du VI^e siècle, vers 542, le 15^e canon du concile d'Orléans de 549 rappelle la fondation d'un hôpital à Lyon, **construit plus au nord, dans le quartier Saint-Paul** (et vendu en 1499, l'**hôpital Saint-Eloi** (anciennement appelé Notre-Dame de Lyon, ou Notre-Dame du Pont, ou Notre-Dame de la Graineterie, ou Notre-Dame de la Saunerie) par le **roi Childebert Ier et la reine Ultrogothe,**



sous l'impulsion du Saint Sacerdoce, (leurs statues sur facade HD, réalisées en 1819 par les **sculpteurs Prost et Charles**) ; 1^{er} établissement destiné à soigner les malades: **maisons d'hospitalité pour accueillir les malheureux, malades ou trop âgés ou les pèlerins sur le chemin de Compostelle.**

Les premiers bâtiments de l'hôtel Dieu sont attestés en 1184.

En 2007, il a été décidé de transférer ses services dans d'autres établissements afin de pouvoir vendre son bâtiment et son site exceptionnels. Il est désaffecté depuis la fin de l'année 2010. Un projet d'hôtel de luxe et de galerie marchande le remplacera après d'importants travaux prévus sur trois ans environ.

Il a été **classé monument historique par arrêté le 21 novembre 2011**

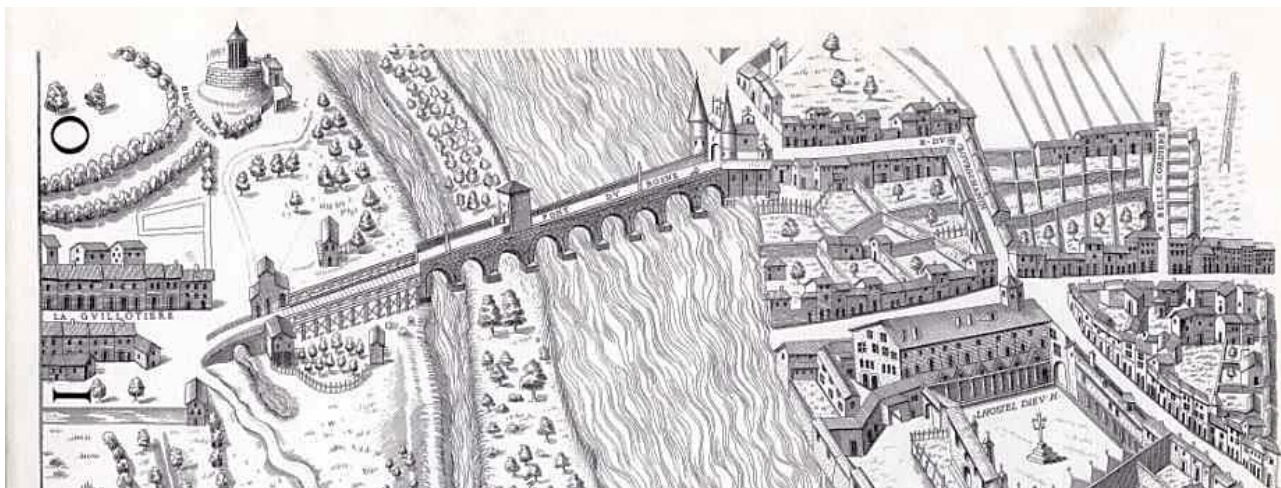
Le Moyen Âge:

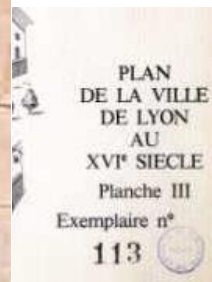
La fondation de l'actuel Hôtel-Dieu est **liée à la traversée du Rhône**, l'hôpital a pour rôle au Moyen Age d'accueillir des pèlerins, voyageurs et pauvres errants.

Cette traversée se fait d'abord par un (ou plusieurs) **bac** accostant à la hauteur soit de l'actuelle rue Sainte-Hélène, soit de l'ancienne rue Serpillière (dans le prolongement de l'actuelle rue Paufique). La **confrérie du Saint-Esprit**, associant commerçants et bourgeois de la Ville, se charge de cet accueil, et possède une maison dite **Aumônerie du Saint-Esprit**, édifée dans le tènement d'Ainay, sur les bords du Rhône (*mentionnée vers 1129, selon VARILLE, COLLY, ROUSSET*).

Vers l'an mil, une congrégation (de moines bâtisseurs) se crée, **l'Ordre des frères pontifes, pour faciliter les pèlerinages et les échanges**. Elle construisait des **ponts** pour faciliter les communications et bâtissait à leurs débouchés **des hôpitaux pour recueillir les pèlerins**.

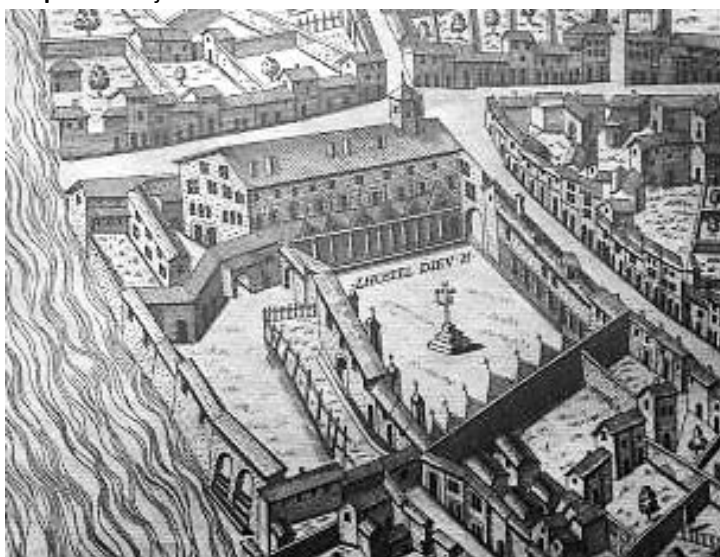
La confrérie du Saint-Esprit charge **les Frères du Pont** de la construction du pont du Rhône. (*Les textes originaux mentionnant la construction du pont et de l'hôpital ont disparu après 1833 et ne sont connus que par les inventaires d'archives*). C'est ainsi qu'au **XII^e siècle**, la section lyonnaise de l'Ordre commença la construction du **pont du Rhône (le pont de la Guillotière)** Le pont du Moyen Âge reposait sur **une forêt de pieux en chêne**, (*qui ont compliqué le percement du tunnel du métro, dans les années 1980*). *Quelques arches ont été comblées sur la rive gauche, dans les années 1820. Ceci explique l'anomalie lyonnaise qui fait qu'on appelle Place du Pont (aujourd'hui place Gabriel Péri) une place qui est à une centaine de mètres du début du pont.*





Et en face du pont, au nord de la rue Mercière, **établit un hôpital** en **1184-1185** : sous le nom de **Beatae mariae** (sur un terrain appartenant à l'archevêque de Lyon), il est rapidement appelé **l'hôpital du Pont du Rhône**, ancêtre de l'Hôtel-Dieu. Changeant de propriétaire, pour passer sous le giron des moines d'**abbayes** gestionnaires de la construction laborieuse du pont de pierre, il prend successivement leur nom : Hautecombe et Chassagne. **Le premier bâtiment est modeste, composé d'un prieuré et d'une petite église, ouverte aux nécessiteux.** **Maître Martin Conras**, le premier médecin attiré, fut embauché en 1454.

Finalement, la **municipalité**, devant faire face à l'expansion de la population, rachète l'édifice **en 1478** pour le reconstruire bien **plus grand**. Son bâtiment principal fait 65 mètres de long. Il peut **contenir jusqu'à 200 malades** hommes ou femmes. Une **chapelle** est ajoutée directement connectée à la salle des malades et à la rue. D'autres parties sont utilisées pour les annexes.



Ce nouvel hôpital est **ouvert en 1493**, **mais il faudra patienter jusqu'au milieu du XVIe siècle** pour que tout soit achevé, avec un **cimetière**, un **lieu pour les simples passants** et un **lieu pour les enfants mis en nourrice**. *(De cet Hôtel-Dieu, il ne reste rien aujourd'hui, après les remaniements du XVIIe et XVIIIe siècles.*

La Renaissance

L'Hôtel-Dieu de Lyon à l'époque de **François Rabelais** (nommé médecin de l'Hôpital, **En 1532**), s'élevait **sur l'emplacement de la chapelle actuelle**. Rabelais avait à sa disposition une vingtaine de religieuses *«tant repenties que d'autres qui sont là-dedans rendues*

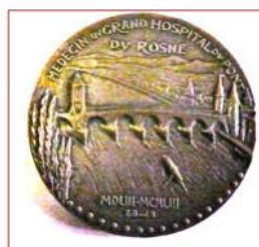


Figure 4 : Médaille à l'effigie de Rabelais, frappée en 1953. © Musée d'Histoire de la Médecine et de la Pharmacie de Lyon.

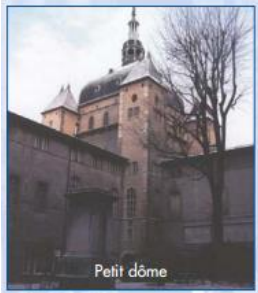
pour l'honneur de Dieu, pour servir les pauvres lesquels sont nourris et habillés».

Rabelais a quitté subitement son poste en 1535, probablement à cause de l'affaire des Placards.

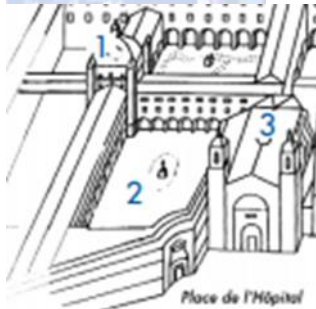
Les hôpitaux du Moyen Âge étant de petite capacité d'accueil, **les échevins de Lyon** (dont Gadagne et Symphorien Champier) décidèrent de construire **un grand hôpital, sur les lieux de l'actuelle chapelle** : c'est **l'Hôpital de Notre-Dame de la Pitié du Pont-du-Rhône ou Grand Hôtel-Dieu.**

Le XVIIe siècle

En **1622 (-1637)**, les locaux devenus exigus sont **détruits et remplacés par un ensemble de constructions en forme de croix,**



groupées autour d'un dôme central (1): les salles des Quatre-Rangs, par **maître maçon Jacques Blanc** selon le modèle de l'Ospedale Maggiore de Milan. De forme carrée de 11 m de côté, d'une hauteur intérieure de 26 m, il était autrefois le centre des 4 grandes salles communes de malades situées au premier étage et **permettait d'évacuer l'air vicié** comme un immense conduit d'aération. *Au centre, l'autel en marbre polychrome a remplacé celui détruit à la Révolution et d'où la messe journalière était célébrée pour les malades qui pouvaient la suivre de leur lit.*



De 1633 à 1636, construction du **cloître (2)** pas de plan carré car il s'appuie au Sud sur le seul mur qui subsiste de l'hôpital médiéval. A l'extrémité de la galerie Sud, on peut encore y voir la porte de la chapelle de la famille Lyonnaise de Vauzelles. Sur le pourtour des galeries voûtées d'arêtes, des plaques en marbre rappellent les noms des généreux bienfaiteurs de l'hôpital.

De 1637 et 1655 construction de la **chapelle (3)** par **les maîtres maçons Le Rupt et Chana** selon les plans de l'architecte **Guillaume Ducellet**. Elle occupe en partie **l'emplacement de l'hôpital médiéval.** on en pose la première pierre le 23 décembre 1637, en présence du cardinal Alphonse-Louis du Plessis de Richelieu, archevêque de Lyon, et du marquis de Villeroy.

Ouverte à la fois sur l'hôpital et sur la ville, sa façade est de style Louis XIII, due à l'architecte **sculpteur lyonnais Jacques Mimerel**, auteur aussi de la très belle Vierge en marbre blanc qui décore l'autel, mêlant classicisme avec pilastres colossaux, chapiteaux ioniques surmontés d'un fronton triangulaire et ornementation baroque avec appareil en bossage, décor de mascarons, guirlandes, grappes de fleurs et fruits. en 1853 par J.H. Fabisch, sculpteur de la Vierge de Fourvière.

Des **agrandissements** sont encore nécessaires, et l'endettement pousse l'administration au bord de la faillite. On construit de **1658 à 1663** un **bâtiment réservé aux convalescents**, sur les quais du Rhône. (Les longues guerres qui ensanglantent la fin du siècle augmentent le nombre de mendiants, qui se porte au dixième de la population. Louis XIV autorise trois loteries successives afin de rassembler les subsides nécessaires à la prise en charge des soldats des armées d'Italie et de Catalogne. Il accorde également de **nouveaux privilèges à l'Hôtel-Dieu.**)

Parmi les médecins de l'Hôtel-Dieu, les personnalités les plus marquantes de l'époque sont

Claude Pons, qui traitait les malades contagieux (il légua tout son bien aux pauvres),

Jean de Lamonière (l'auteur d'un Traité sur la peste),

Pierre Garnier, (mort en 1709 et auteur respecté de plusieurs éditions de traités de formules et de médecine, particulièrement pour le traitement de la vérole).

(En 1662 Louis XIV demande à chaque ville importante de créer un hôtel-Dieu afin d'y "renfermer les pauvres, vieillards, vagabonds, enfants orphelins et prostituées.")

Le XVIIIe siècle

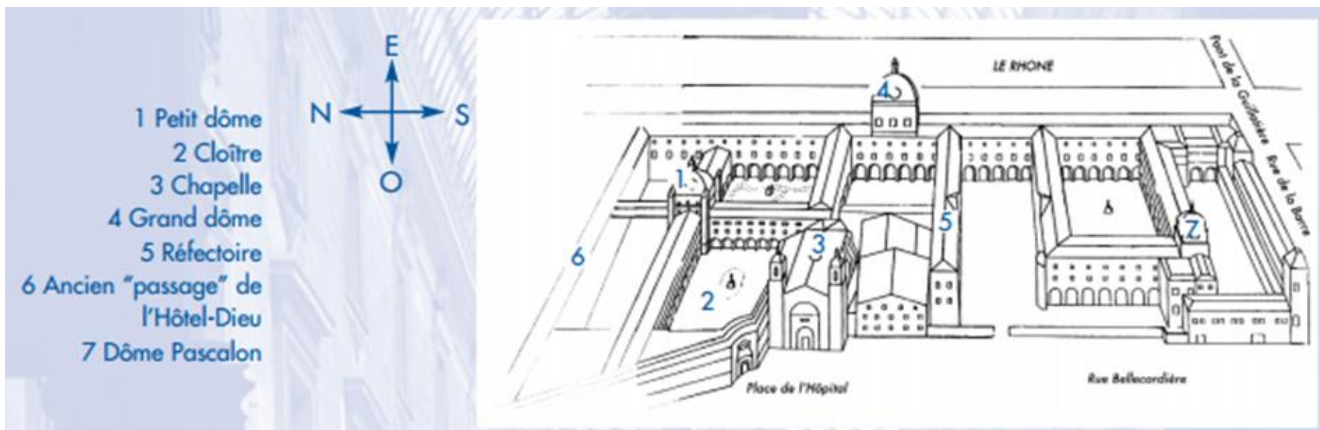
l'architecte **Jacques Germain Soufflot** qui en **1739**, à la **demande des recteurs**, établit les plans d'un **nouvel hôpital formant un quadrilatère englobant les bâtiments du XVIIe siècle.**

De 1741 à 1761 est construit sur les courtines du Rhône le **«temple magnifique»**, véritable **«monument élevé à la fièvre»**, comme le remarqua plus tard Joseph II d'Autriche.

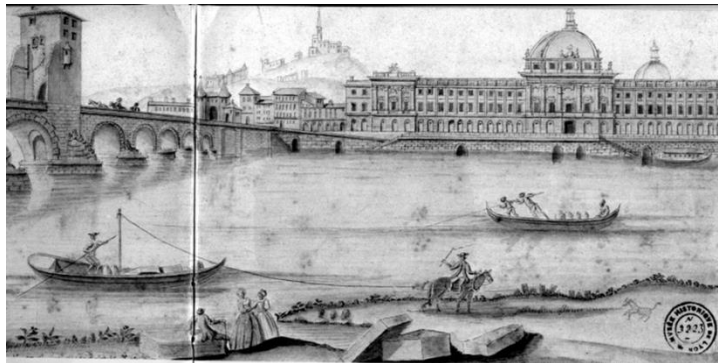
La **façade monumentale** bordant le Rhône est longue de 375 m (destinée à impressionner les voyageurs arrivant à Lyon par l'Est). Commencée en **1731**, la partie centrale fut terminée en **1748** mais **les ailes Nord et Sud ne furent achevées qu'au XIXe siècle.** En **Pierre de taille blanche** des Monts d'Or, elle est **opulente** avec une **riche décoration extérieure** de tradition classique : soubassements en bossage et ordonnance très sobre. Les deux étages de fenêtres rectangulaires sont ornés de différents motifs : guirlandes, mufles de lions, grecques, décor de "serviettes".

Le **grand dôme** est construit à partir de **1755** afin de **permettre le renouvellement de l'air dans les immenses salles communes.** achevé en **1764**, on regrette déjà «la facilité avec laquelle on s'est livré à des constructions plus brillantes qu'utiles».





- 1 Petit dôme
- 2 Cloître
- 3 Chapelle
- 4 Grand dôme
- 5 Réfectoire
- 6 Ancien "passage" de l'Hôtel-Dieu
- 7 Dôme Pascalon



Le **dôme** est l'Hôtel-Dieu et le pont de la Guillotière à la fin du XVIIIe

L'Hôtel-Dieu a **excellente réputation à cette époque**. De 1737 à 1748, on note une **mortalité** de un sur quatre à l'Hôtel-Dieu de Paris, contre **un sur quatorze** à celui de Lyon.

L'époque révolutionnaire

Cette **période funeste à Lyon** n'a pas épargné la médecine et le soin des indigents. Différents décrets, de **1789** au 9 thermidor, **suppriment les ordres religieux et tout ce qui est «organisation»** (Sociétés médicales, Collège des médecins et des chirurgiens) ainsi que l'**instruction** (permettant à tout un chacun de se proclamer médecin). Le résultat est un **trouble profond** dans la marche des hôpitaux. (En **1790**, les **hôpitaux sont confisqués** aux congrégations religieuses : les **Recteurs**, après avoir financés personnellement l'Hôtel-Dieu, sont **contraints de démissionner en 1791** et d'en remettre la direction **au Directoire du département Rhône et Loire, lequel nomme huit administrateurs**. Les hôpitaux sont **nationalisés en 1794** (décret du 23 messidor de l'an II).)

La **situation financière**, guère brillante à la fin de l'Ancien Régime, devient **catastrophique** car les principaux revenus des hôpitaux (**octrois et privilèges**) sont **coupés**. *Le bilan était effroyable : «il n'y avait dans la maison ni toile, ni farine, ni vins, ni drogues ; l'hôpital était débiteur, en capitaux exigibles, de 3 246 437 livres» (A. Croze).*

Le **siège de Lyon par les armées de la Convention** et le **bombardement de l'Hôtel-Dieu** pendant toute la durée de ce siège, **du 8 août au 9 octobre 1793, ne laissa que des ruines**. De plus, pendant la **Terreur** qui a suivi le siège de Lyon, on a établi une liste précise, bien que peut-être incomplète, des **victimes guillotines ou fusillées**: 11 médecins, 31 chirurgiens dont 7 étudiants en chirurgie, 8 apothicaires ou herboristes.

Cloître : L'entrée sur la place de l'hôpital, avec sa coupole sur pendentifs précédée d'un portail dorique, a été exécutée par les architectes Jean et Ferdinand Delamonce entre 1706 et 1708. Au tympan, un bas relief en bois du sculpteur Simon Guillaume représente Jésus Christ guérissant les malades. Au centre de la cour, la croix en fer forgé a été offerte en 1813 par une sœur hospitalière, la sœur Olard. Les magnolias ont été plantés en 1880.

la **cour de l'ancienne pharmacie** située au Nord-Ouest qui avait abrité autrefois un cimetière de juifs et de protestants.

Le **tympan de la chapelle**, la Pietà, emblème de l'Hôtel-Dieu, a été réalisée en 1853 par J.H. Fabisch, sculpteur de la Vierge de Fourvière.

Le XIXe siècle

L'hôpital est encore **agrandi** et abrite désormais près **d'un millier de malades**, dont cent vingt-cinq militaires. Il **perd peu à peu son autonomie**: son administration se confond avec celle de l'hôpital de la Charité. On y trouve :

- Les **médecins** : **8 titulaires** nommés par concours depuis 1811, et **4 suppléants**. Ils portent jusqu'en 1866 la robe rouge et la toque.
- Les **chirurgiens** : réhabilités par l'instauration d'un concours en 1788, la chirurgie est mise au niveau de la médecine en 1794. **Un seul chirurgien-major, suppléé par un aide-major**, s'occupe de 400 lits de chirurgie ; il est chargé de la surveillance des 17 élèves-internes, y compris ceux de médecine. Celui-ci doit rester célibataire le temps de sa fonction (jusqu'en 1879), et doit loger à l'hôpital (logement libre en ville à partir de 1885).



- Les **aumôniers**: nommés par l'archevêque, ils célèbrent les **messes tous les matins** et administrent les **sacrements**. Un **prêtre-économe** gère l'hôpital.
- Les **servants**: on compte **110 frères** (ils peuvent abandonner leur titre de frère et rejoindre la vie publique), et **190 sœurs**.

Lyon était au XIXe siècle un centre actif de la chirurgie, au point que «*trionpher au majorat de l'Hôtel-Dieu, c'était s'emparer du sceptre de la chirurgie dans le sud de la France*».

à la fin du XIXe siècle

Principaux chirurgiens-majors du Grand Hôtel-Dieu (il y en a eu 24) :

Marc-Antoine Petit (1766-1811) : fonction de 1793 à 1799 ;

Joseph Gensoul (1797-1868): s'est placé au 1er rang des chirurgiens en Europe par des hardiesses opératoires inconnues avant lui : 1827 la 1ere résection du maxillaire, puis des désarticulations d'épaule, etc. ;

Amédée Bonnet (1809-1858) : fonction de 1838 à 1843 ;

Joseph-Pierre Pétrequin (1809-1876) : fonction de 1844 à 1849 ;

Louis Léopold Ollier (1830-1900) : crée ici le 1er service de chirurgie orthopédique (au sens moderne);

Antonin Poncet (1849-1913) ;

Mathieu Jaboulay (1860-1913) : fonction de 1895 à 1903 ; le dernier nommé des chirurgiens-majors, et l'1 des plus brillants.

Maître d'Alexis Carrel, il pratique les premières transplantations d'organes (non suivies de succès).



Le XXe siècle :

- Étienne Destot et les débuts de la **radiologie** à Lyon

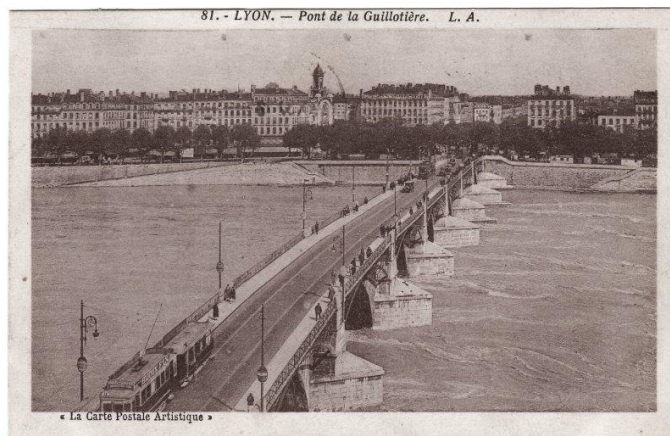
Wilhelm Röntgen découvre les **rayons X** en **décembre 1895** ; conscient des retombées énormes de cette technique, tant en médecine qu'en technologie, il en fait don à l'humanité.

À Lyon, **Étienne Destot** réalise les **1eres radiographies** en **février 1896** et, équipé et outillé, il crée le **1er service de radiologie français** dans une boutique désaffectée de l'Hôtel-Dieu. Ollier y a souvent recours à la fin de sa carrière.

- **Léon Bérard**, précurseur de la **cancérologie**

Léon Bérard crée en **1923** le **2nd centre anticancéreux français** dans le grand dôme de l'Hôtel-Dieu. Il finance, par l'intermédiaire de l'Association lyonnaise de lutte contre le cancer, l'achat d'une quantité importante de radium qui est utilisé dans le traitement des cancers du col utérin et de la muqueuse buccale. L'afflux de patients nécessite **dès 1935 un déménagement à l'hôpital de Grange-Blanche**, puis, en **1958**, l'installation au centre **Léon-Bérard**.

1941 voit la fin de l'hôpital-hospice, il devient désormais juridiquement **établissement sanitaire et social**. La loi crée la fonction de **directeur** ainsi que la commission consultative médicale devenue, par la loi du 24 juillet 1987, la commission médicale d'établissement. En **1943** apparaissent les premiers statuts des **médecins hospitaliers**.



Le dôme fut détruit en 1944, au moment de la Libération de Lyon, des hommes armés se trouvaient dans le clocher de l'Hôtel Dieu. Il semble qu'il existe deux versions différentes de cet événement :

- Des miliciens auraient ouvert le feu sur les véhicules des libérateurs et auraient attiré une riposte mettant le feu au clocher.
- Des maquisards étaient dans le clocher et un véhicule allemand sur les quais ; article paru en juin 1945 dans Lyon Médical de Martin Basse: « Le lundi 4 septembre 1944, sur le pont Wilson en partie détruit par les Allemands en retraite, et seul utilisable des ponts lyonnais sur le Rhône, une foule se pressait, défilant par quart d'heure alternés. Alors que le sens de traversée allait de la rive gauche à la rive droite, quelques suspects conduits à la Part-Dieu ou à Montluc, les mains assemblées derrière la nuque, tentèrent de passer en sens inverse. Sur le pont, de petites camionnettes américaines étaient garées le long du parapet sud, dans la partie ouest. A ce moment, assure-t-on, des partisans, embusqués dans la partie supérieure du dôme de l'Hôtel-Dieu, ouvrirent le feu sur l'escorte des suspects ; celle-ci riposta à coups de mitraillettes. Les soldats qui accompagnaient le convoi tirèrent également à coups de fusils-mitrailleurs. Parmi les projectiles se trouvaient sans doute des balles traçantes. La fusillade dura quelques minutes. La foule des passants n'eut d'autres ressources que de se précipiter à terre pour éviter les projectiles et s'abriter derrière le parapet, les voitures, les réverbères, de progresser à quatre pattes pour gagner le débouché du pont et une zone moins dangereuse. On releva des blessés. Mais bientôt, du fait de la fusillade, un incendie se déclara parmi les vieilles charpentes du dôme. Les pompiers ne purent être alertés et d'ailleurs leurs pompes n'eussent pu traverser les ponts démolis : quelques instants après, un haut panache de flammes et de fumée s'élevait au-dessus du Dôme. L'œuvre audacieuse, qui avait fait pendant près de trois siècles l'orgueil des Lyonnais, n'était plus qu'un souvenir enseveli parmi les poutres calcinées et l'amas des cendres. »

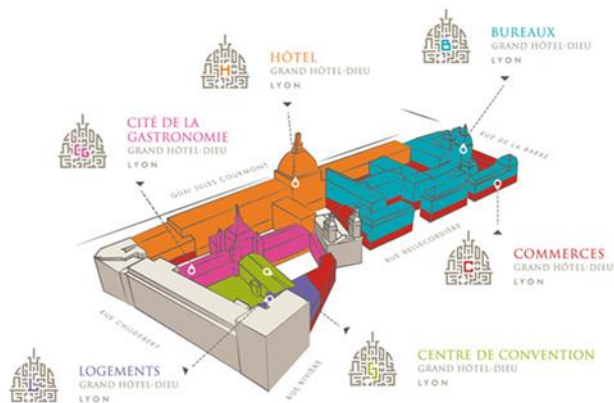
Le dôme qui était en fait à l'origine une chapelle fût **reconstruit d'après les plans originaux**. Il est remarquable tant par ses proportions que par son style. A noter l'ouverture dans le dôme qui "permettait" aux miasmes de s'échapper.

La **loi du 30 décembre 1958** « relative à la création des centres hospitaliers et universitaires, à la réforme de l'enseignement médical et au développement de la recherche médicale » crée les Centres Hospitaliers Universitaires (**CHU**) afin de rapprocher les activités de l'hôpital de celles de la faculté de médecine, instaure pour les médecins le principe de l'exercice à temps plein sur le lieu hospitalier et le développement de la recherche médicale effectuée par eux-mêmes et non plus par des scientifiques extérieurs, intègre dans l'hôpital toutes les spécialités médicales et fait de l'internat un concours final de recrutement national et anonyme.)

Aujourd'hui et demain

L'Hôtel-Dieu a été jusqu'à octobre 2010 un centre hospitalo-universitaire dépendant des Hospices Civils de Lyon. Afin de récupérer et vendre ce bâtiment exceptionnel construit sur un site de premier ordre, le premier hôpital lyonnais a été **définitivement fermé** et tous ses services ont été transférés vers d'autres établissements des Hospices Civils de Lyon.

Suite au projet présenté le 25 septembre 2009, le comité de pilotage **du projet de reconversion du site de l'Hôtel-Dieu**



a annoncé le **29/10/ 2010**, la candidature retenue de l'équipe constituée de **Eiffage Construction avec Generim et de Albert Constantin** (architecte lyonnais) et **Didier Repellin** (Architecte en chef des Monuments Historiques) avec **InterContinental** (chaîne hôtelière).

L'Hôtel-Dieu sera reconverti partiellement en hôtel de luxe de 140 chambres dont l'entrée se fera par le dôme central. Les rez-de-chaussées seront destinés aux et le reste du site sera occupé par des activités tertiaires et un centre de conventions. Enfin, **les cours intérieures seront ouvertes au public**. Démarrage des travaux en 2012, livraison par tranches de 2014 à 2016.

L'Hôtel-Dieu renfermait également le **Musée des Hospices Civils de Lyon**, témoin de son riche passé. Il a fermé définitivement fin décembre 2010. Il y a toujours le projet de réinstallation d'un grand musée médical et anatomique, qui pourra rassembler de nombreuses collections lyonnaises d'un immense intérêt historique : notamment celles du Musée Testut-Latarjet. Cette réunion pourrait devenir l'un des plus grands musées médicaux de France.

Dans le cadre de la reconversion du site de l'Hôtel-Dieu, une campagne de fouilles est actuellement réalisée dans la cour du Midi de l'ancien hôpital. Réalisée par le Service archéologique de la Ville de Lyon (SAVL) sur prescription de l'Etat, elle révèle les **vestiges du Bourg-Chanin**, un **quartier populaire** qui s'est développé depuis la fin du Moyen-Age avant d'être progressivement absorbé par l'agrandissement de l'hôpital et d'être rasé entre 1739 et 1843.



"Nous avons découvert des caves, de gros fours, des céramiques ou encore des ossements animaux, qui devaient correspondre **aux poubelles de l'époque**, explique Stéphane Ardouin, l'un des sept archéologues à effectuer les fouilles sur le site de l'Hôtel-Dieu. Nous nous rendons donc mieux compte de la manière dont vivaient les gens à l'époque. Le Bourg-Chanin était visiblement un quartier avec de l'artisanat qui correspondrait aujourd'hui plutôt à la banlieue de Lyon. C'est très intéressant car cela nous permet d'améliorer nos connaissances sur l'occupation de la presqu'île, moins bien connue que le Vieux-Lyon ou Vaise par exemple."

Problèmes d'inondations

Les chercheurs ont ainsi pu se rendre compte que les **problèmes d'inondations étaient à l'époque assez fréquents**. "Ce n'est pas très étonnant puisque le Rhône est juste à côté, ajoute Stéphane Ardouin. **Les habitats ont donc été abandonnés puis reconstruits.**"

Débutées en 2012, les fouilles dans l'Hôtel-Dieu vont se poursuivre jusqu'en 2015, dans la Cour du midi mais aussi dans la Cour de la pharmacie et la Cour de la chaufferie. Les objets découverts seront étudiés et les éléments les plus prestigieux intégrés au musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon.

